

MARTIAL RAYSSE

LIBÉRATION, 5 août 2023

Exposition

Martial Raysse, toutes affaires récentes

Article réservé aux abonnés

Oscillant entre fête et crépuscule, les derniers tableaux et sculptures de l'artiste font l'objet d'une exposition au musée Paul-Valéry de Sète. Parmi les toiles les plus remarquées, ses gigantesques «la Peur», inspiré par la guerre en Ukraine, et «la Paix».



«La Paix» de Martial Raysse, 2023. (Collection particulière. Gilles Hutchinson/ADAGP, Paris 2023)

par [Clémentine Mercier](#)

publié le 5 août 2023 à 4h52

La vue depuis le musée Paul-Valéry, accroché au mont Saint-Clair à Sète (Hérault), est un tableau en soi : horizon bleu de la Méditerranée, azur du ciel d'été, touches vert bouteille des pins et des ifs, tombes blanches du cimetière marin et aplats de bougainvilliers fuchsia. Un paysage sublime, de vie et de mort, dont on peine à détacher les yeux. Mais, à l'intérieur du musée en verre et béton gris, les «Œuvres récentes» de Martial Raysse sont un spectacle tout aussi réjouissant, à la fois crépusculaire et festif. Joyeux drilles et nymphettes, bonhomme géant à tête de furie et nains fragiles, les personnages de l'artiste de 87 ans forment une sarabande où se répondent les formes plastiques : adorables petites sculptures en papier, bois et plâtre ; massives statues en bronze ou en papier mâché ; tableaux minuscules ; toiles géantissimes ; étonnant dialogue entre sculpture et tableau... En voilà une belle exposition d'été, pleine de nus sexy, de types odieux, de zignes aux doigts en aiguilles (*Salut les potes !*), de donzelle à tête de mort, de fille en bikini rouge, de mélancolie et de joie, de beauté et de grimaces, de terreur et d'apaisement...

Ribambelle de baigneurs

Martial Raysse souhaitait montrer ses gigantesques dernières toiles : le musée Paul-Valéry lui a ouvert ses portes. Commençons par la fin : au bout du parcours, il y a donc *la Peur*, immense toile (3×4 mètres) et *la Paix* (3×5 mètres), deux morceaux de bravoure de 2023, de la taille de fresques murales, difficiles à réaliser. «*Je ne vais plus peindre de grand tableau, je n'ai plus l'énergie*», explique Martial Raysse, mi-cabot, mi-réaliste. Chemise rose, costume noir et foulard fleuri autour du cou, l'artiste faisait le tour de son exposition en juin, distillant vacheries, saillies poétiques et leçon de peinture, sans langue de bois. «*Il faut monter sur un échafaudage à plus de 3 mètres de haut. Si je perds l'équilibre, je peux tomber.*» *La Peur* lui a été inspiré par [la guerre en Ukraine](#). Sur la grande toile, des personnages sombres aux visages tristes se réfugient sous un auvent, alors qu'une ville brûle à l'arrière-plan. Le conflit ukrainien fait écho à son enfance : «*Mon père était résistant. Son réseau a été désossé par la gestapo, la Résistance nous a exfiltrés avec ma sœur et ma mère dans le maquis du Vercors. J'ai passé mon enfance entre les attaques des Allemands et les défenses des maquisards. On sortait des cabanes, il y avait le feu, on voyait des villages et des fermes incendiées au loin. J'ai vraiment connu la peur.*»

Encore sensible à ces traumatismes, le volontaire Raysse a voulu donner une jumelle à *la Peur*, un pendant plus calme, plus gai, plus optimiste. «*Je me suis dit : "Tu ne vas pas mourir avec un tableau triste ! Fais un tableau plus gai."*» Voici donc *la Paix*, une ribambelle de baigneurs aux couleurs pétards qui pataugent dans un paysage bucolique, avec, au centre, un garçon tout bleu qui brandit une pancarte avec marqué «*Libres*» dessus. Juste à côté, il y a cet autoportrait récent intitulé *Courage Martial* (2021). Le peintre se dessine à l'arrêt, de face, un peu interdit, depuis un point de vue en contrebas, avec plusieurs couches de vestes, doudoune et chemise, comme pour se protéger du froid. Chez Raysse, les blessures se superposent : «*Pourquoi j'ai changé du pop art ? Parce que c'était trop facile à faire ! J'ai beaucoup été critiqué pour avoir quitté le pop art, on a cru que je crachais dans la soupe. Cela a été une période très difficile. Et plus récemment, j'ai été attaqué par un glaucome, ma poitrine et ma gorge ont été atteintes ; parfois, je n'arrive même pas à parler. J'étais très déprimé, je suis allé à mon atelier et je me suis dit "Courage Martial !" Et je me suis peint, en courageux. C'est un tableau très autoritaire.*»

Pied de nez

Chez Martial Raysse, la mort a les traits d'une femme désirable. «*Elle nous guette comme un traquenard, comme une mère méchante*», dit-il pourtant. Au centre de *la Reine du monde* (2018), une superbe fille en maillot de bain avec un masque de squelette flotte sur un tapis volant, comme vue depuis un avion. «*Et pourquoi la mort ne pourrait-elle pas être belle ? On la montre toujours hideuse. La mort est presque aux limites de l'amour.*» En soulevant le foulard qui protège sa gorge, Martial Raysse montre aux journalistes qu'il porte un collier avec des perles en forme de crânes. Sur le tableau, aux couleurs presque fluo, la fille aux longues jambes tient le collier du peintre dans une main, comme si elle lui avait volé l'objet. Raysse aime toujours autant peindre les jolies femmes... Pour répondre à une critique d'art qui disait de lui «*Martial Raysse, c'est que les petites culottes*», l'artiste a réalisé une petite toile ironique, en forme de pied de nez : *Giotto renversé par un porc* (1995), s'inspire de l'histoire du vrai Giotto qui, après avoir été bousculé par des cochons, avait pris la chose avec philosophie, en vantant les pinceaux en poils de soie fabriqués avec ces animaux. Transformer la rancœur en humour, les coups du sort en malice, c'est la force de l'artiste.

Parmi les plus belles pièces, il y a ces étonnantes petites sculptures, comme *Flash 3*, mini personnage en bronze qui brandit un fil de chenille orange, ou le génial *Autel des innocents*, figurine à la robe en filet de mangué les pieds pris dans une guirlande lumineuse. Et ce drôle de personnage à taille humaine en papier mâché ? «*Quand j'ai commencé à Nice, je me suis marié à 21 ans, je n'avais pas de métier, il fallait que je gagne ma vie. Donc j'ai travaillé pendant deux ans pour le carnaval afin de nourrir ma famille, à faire des monstres en papier mâché, une très belle matière rustique.*» Le peintre rappelle combien le métier d'artiste peut être «*cruel*». «*Il faut être blindé, ne pas avoir trop de besoins, être prêt à manger des pommes de terre pendant trois mois.*» Il livre aussi son secret : «*Si on veut apprendre la peinture, on va dans un musée et on copie.*» Qu'à cela ne tienne, dans la première salle, *Via Velasquez* est une reproduction à la sauce Raysse du *Portrait du pape Innocent X* de l'artiste espagnol. Le tableau est minuscule, le pape a l'air coquin et des touches de peintures débordent sur le cadre. Espièglerie quand tu nous tiens...

«Martial Raysse, œuvres récentes» jusqu'au 5 novembre au musée Paul-Valéry de Sète (34200).